

Excursion : surprise et associations surprenantes

(Samedi 31 mai 2025)

Une belle journée d'excursion dépend de multiples facteurs prévus et imprévisibles : par exemple, d'un grand timonier comme Bernard Junod, qui a programmé la journée avec la précision d'un bourgeois de Ste-Croix - il a dans ses gènes l'extrême exactitude et aussi les charmantes mélodies d'un automate à musique - ; d'un chauffeur de bus accroché à la logique implacable (vive l'IA) d'un GPS manifestement profondément gêné par l'annonce d'une petite déviation due à des travaux sur l'axe principal Yverdon -Ste-Croix. À peine avions-nous admiré ces magnifiques et parfois cruelles Alpes encore enneigées (Blatten est dans toutes les têtes) que le car quitte l'autoroute à St Aubin (déjà) pour nous faire prendre prématurément de la hauteur et mettre des épices sur le plat banal du trajet autoroutier. Saviez-vous que si le canton de Vaud a son « Champagne », le canton de Neuchâtel n'a rien à lui envier puisqu'il a son « Provence » ? Et que de là vous pouvez atteindre par l'ouest le sommet du Soliat qui surplombe le Creux du Van ? Aucun problème si vous avez la patience de suivre sur environ 6 km une bétailière tractée par un tracteur dont le chauffeur ne se laisse aucunement impressionner par les invectives et remarques peu élogieuses, et par ailleurs heureusement inaudibles pour lui, de quelques passagers du car qui en oublient d'admirer les superbes prairies en fleurs de ces hauts pâturages et les forêts enchanteresses. Peut-être n'ont-ils pas encore compris que le bruit musical émis par le passage du car sur les nombreux bovi-stops fait présager la musique des cylindres à goupilles sur les peignes métalliques des automates du musée de Sainte -Croix, ou donne un avant-goût des nombreux « gendarmes couchés » qui forcent à respecter la limite de 30 km/h même sur les routes principales qui traversent les villages de France voisine.

Ce détour imprévu par la « Combe de la Nouvelle Censière » nous amène avec un peu de retard au Musée de Sainte Croix. Là, nous parcourons un peu en hâte des collections d'automates, d'orchestrions, de machines à écrire mécaniques, de radios, de gramophones, d'appareils-photos et caméras tous ou presque réalisés dans ce village au passé industriel d'une fabuleuse richesse. Que de souvenirs pour nous qui avons encore vécu l'époque où les machines à écrire Hermès trônaient dans chaque bureau, où les marques Paillard ou Bolex faisaient briller d'envie les yeux des fans de technologies de pointe. En route vers les Hôpitaux Neufs par Les Fourgs, le château de Joux et le fantôme de Toussaint-Louverture qui nous salue brièvement.



Nous voilà sur le quai du Coni'Fer, ce train-nostalgie qui fait revivre une partie du trajet de la ligne Vallorbe Pontarlier, qui était elle-même une étape un peu trop pentue de la ligne Paris-Lausanne-Milan. Cette ligne à problème fut substituée par le trajet Vallorbe- Frasnès par le tunnel du Mont-d'Or peu avant le début de la première Guerre Mondiale et la ligne orpheline Vallorbe-Pontarlier fut désaffectée en 1945. Les volontaires de l'Association Coni'Fer, qui ont jusque-là remis en état environ 10 km de rails, nous accueillent avec leurs sourires et leur bonhomie dans un wagon-restaurant historique de la Compagnie internationale des Wagons-Lits dont le magnifique sigle en bronze a malheureusement disparu. Mais tout le reste est d'époque, y compris la vitesse moyenne de 20 km/h, les rideaux et les sièges en cuir, les grands ventilateurs de plafond, le couinement des essieux sur les rails et le ressaut à chaque segment de voie.

Pour la soif déjà intense, l'eau fut, du moins pour les puristes des vins vaudois, plus convaincante que le kir à la mirabelle, mais la suite du repas avec des croûtes aux champignons, de la saucisse de Morteau fumée au tuyau (à la borne) fit oublier cette petite imperfection. Peut-être aurait-il fallu suggérer aux passagers de fermer un instant les yeux pour revivre ces aspects nostalgiques des voyages en train d'autrefois dans nos pays, mais presque inchangés maintenant encore sur d'autres continents, là où le temps « se vit » alors que nous voulons trop ne pas le perdre ou le mesurer.

La réflexion nous ramène chez les concepteurs et réalisateurs des automates à musique, qui prenaient leur temps à soigner chaque détail, vers les architectes et artisans de la Belle Époque qui décoraient les maisons de mille détails ornementaux qui contrastent avec nos « aquariums actuels ». « Soignez les « détails », disait ironiquement un de mes maîtres, pleinement conscient de sa faute volontaire de langage. Il aurait pu ajouter « comme le faisaient les artisans des générations qui nous ont précédés, en particulier ceux de Sainte-Croix ».

Jean-Pierre Barras